

MONDE

Des heurts font six morts en Irak

B 2

LE DEVOIR DE CITÉ

Covoiturer pour se stationner

B 5

CULTURE

Dans *Vers d'autres rives*, Dany Laferrière se dessine une liberté

B 7



MONDE

La preuve par la démocratie

FRANÇOIS BROUSSEAU



D'une façon plus efficace que toutes les manifestations réunies, les Hongkongais viennent d'opposer au Parti communiste chinois une leçon de ténacité démocratique.

Dans l'affrontement actuel à Hong Kong, où penche le cœur de la majorité des habitants de la péninsule semi-autonome ? Le score écrasant des élections locales d'hier répond clairement à cette question.

Malgré les débordements violents des dernières semaines — et pas seulement ceux de la police —, une claire majorité appuie le mouvement antitotalitaire qui refuse le destin promis à Hong Kong : devenir progressivement une région chinoise comme les autres, dans un empire implacable qui relève la tête depuis l'arrivée, en 2013, du président Xi Jinping.

En verrouillant le système pour l'élection indirecte du chef de l'exécutif par de grands électeurs (en majorité contrôlés par Pékin), et celui appliqué au Conseil législatif (minorité, mi-élu), le Parti communiste chinois croyait s'être prémuni contre les mauvaises surprises.

On avait oublié les conseils de districts, les seuls élus au suffrage universel, sans entourloupes arithmétiques ni limitation des candidatures. Malgré la multiplicité des étiquettes locales, l'élection d'hier a permis au « camp démocratique » de se présenter au vote de façon bien identifiée, et de transformer *de facto* un scrutin local — portant habituellement sur la voirie et les égouts — en référendum d'autodétermination, à la grandeur de Hong Kong. Et ce, détail capital, sans incidents violents.

Selon les résultats disponibles à l'aube (heure locale), et portant sur la moitié des sièges, plus de 80 % sont allés au « camp démocratique », et moins de 15 % au « camp de l'establishment ». Victoire certes accentuée par le scrutin uninominal à un tour, même si, en pourcentage, on peut supputer que la barre des 50 % a été franchie.

.....

Encore au printemps et à l'été, il n'était pas clair que ce mouvement — qui réclame un contrôle indépendant de la police, la liberté des candidatures et le suffrage universel pour tous les postes électifs — avait derrière lui une franche majorité de Hongkongais.

Plus encore, les débordements violents de jeunes *desperados* masqués, dont ceux qui se sont réfugiés la semaine dernière sur deux campus, auraient pu avoir pour effet d'éloigner du camp démocratique des personnes plus âgées, pour qui la loi et l'ordre, ou la peur d'une répression violente, passent avant les idéaux de liberté...

Sans oublier les pro-Pékin ouverts et impénitents, minorité croissante à Hong Kong, avec l'immigration massive venue du continent — drapeau chinois au vent — pour « noyer le poisson » démocratique.

Eh bien non ! Malgré les excès de son aile radicale, le mouvement conserve (et voit probablement augmenter) ses appuis populaires. Par exemple, il sera intéressant de voir si, en additionnant les votes clairement identifiés « pro-démocratie », on atteint les 60 %, ce qui serait absolument considérable.

.....

On peut faire valoir que tout cela ne changera rien. Qu'il ne s'agit que de conseils locaux, sans pouvoir sur le destin général de Hong Kong. Et surtout, que le régime communiste va passer outre, peu impressionné par l'expression démocratique d'une volonté locale.

On sait à quel point Xi Jinping est déterminé à écraser les particularités nationales ou régionales à la périphérie de l'Empire : le monde connaît maintenant l'étendue des atrocités contre les Ouïghours, d'un niveau presque nazi.

Mais ce vote historique aura permis de mesurer à quel point les Hongkongais sont attachés à leur liberté et déterminés à résister. À défaut de convertir la direction chinoise au vote libre, ce dont il n'est évidemment pas question, l'épisode du 24 novembre 2019 pourrait faire reculer des stratèges trop pressés, à Pékin, d'en finir avec l'exception hongkongaise.

Il n'est pas vrai que le Parti communiste a toutes les cartes dans ce jeu complexe. Qu'il ne s'agit que de temps avant que « tonton Xi », comme l'appellent les Chinois obnubilés, ne siffle « la fin de la récréation » selon son bon vouloir.

Les habitants de Hong Kong ont très bien joué les cartes qu'ils ont encore en mains. Et il ne s'agit pas ici d'une « récréation ». C'est un face-à-face d'une portée mondiale, dans la lutte entre démocratie et totalitarisme.

François Brousseau est chroniqueur d'information internationale à Ici Radio-Canada.

Les cieux s'abattent une fois de plus sur Venise



Dix jours après une série de marées hautes, Venise a connu une nouvelle *acqua alta* dimanche matin avec un pic à 130 cm, loin des 187 cm historiques du 12 novembre qui avaient dévasté la ville. Une portion de viaduc autoroutier s'est effondrée dans le nord de l'Italie, en raison apparemment des intenses intempéries qui frappent la région, où une femme a trouvé la mort dans sa voiture emportée par une rivière en crue. Des milliers de personnes ont manifesté dimanche à l'appel du collectif « No Grandi Navi » (Non aux grands navires) pour dénoncer l'inaction des autorités face aux calamités qui menacent ce joyau classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

MIGUEL MEDINA AGENCE FRANCE-PRESSE

III ÉTATS-UNIS

Michael Bloomberg dans la course à la Maison-Blanche

Bloomberg News couvrira la campagne de son patron, mais l'agence ne publiera pas d'éditoriaux non signés

PETER HUTCHINSON
CAMILLE CAMDESSUS
À NEW YORK
À WASHINGTON
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le milliardaire et ex-maire de New York Michael Bloomberg s'est lancé dimanche dans la course à la Maison-Blanche, relançant avec sa candidature la compétition déjà serrée pour l'investiture démocrate.

« Je suis candidat à la présidentielle pour battre Donald Trump et reconstruire l'Amérique », a déclaré sur son site Internet l'homme d'affaires de 77 ans, qui avait ouvertement multiplié ces dernières semaines les préparatifs à son entrée en campagne.

Son immense fortune acquise dans l'information financière — quelque 50 milliards \$US — fait de lui un prétendant apte à chambouler la course, encore très ouverte avec 18 candidats prêts à défier le président républicain en 2020.

« Nous ne pouvons pas nous permettre quatre années supplémentaires d'actions immorales et irréfléchies de la part de Donald Trump », a justifié M. Bloomberg dimanche.

« Il représente une menace existentielle pour notre pays et nos valeurs. S'il remporte un nouveau mandat, nous pourrions ne jamais nous en remettre », a ajouté le responsable à la tête de la métropole de New York de 2002 à 2013.

Quatre septuagénaires en lice

L'entrée en piste de M. Bloomberg ne manquera pas de relancer les interroga-

tions sur l'âge avancé des candidats, avec désormais quatre septuagénaires en lice pour déloger Donald Trump, 73 ans.

L'ancien vice-président Joe Biden, 77 ans, mène la course devant les progressistes Elizabeth Warren, 70 ans, et Bernie Sanders, 78 ans, avec le maire Pete Buttigieg, 37 ans, en quatrième position, selon les sondages nationaux.

M. Bloomberg fait le calcul qu'il peut percer entre M^{me} Warren et M. Sanders, jugés bien trop à gauche par une partie de l'électorat démocrate, et M. Biden, affaibli par des interrogations sur son état physique et happé par l'affaire ukrainienne qui vaut à Donald Trump une procédure en destitution.

L'entrée en course de M. Bloomberg n'a pas suscité de réaction immédiate de Donald Trump qui s'est contenté de retweeter des critiques de sympathisants républicains contre l'ex-maire de New York.

Le président américain avait réagi avec dédain à une possible candidature de Michael Bloomberg début novembre. « Le petit Michael échouera », avait-il assuré en référence à la taille du milliardaire, environ 1,70 m. « Je pense qu'il va en fait nuire à Biden », avait-il ajouté.

Très actif dans la lutte contre les changements climatiques, contre la prolifération des armes à feu ou pour la santé, Michael Bloomberg avait annoncé en mars qu'il renonçait à se présenter pour, entre autres, ne pas saper les chances de M. Biden.

Son revirement apparaîtrait donc comme un signal clair qu'il doute sérieusement des chances de ce dernier.

La couverture médiatique

Sa candidature représente par ailleurs un casse-tête déontologique pour son agence de presse, qui a annoncé qu'elle couvrirait la campagne de son patron, mais qu'elle suspendrait les éditoriaux non signés, qui reflétaient les opinions du milliardaire américain.

Fondée en 1990, l'agence Bloomberg News, c'est 2400 journalistes, un fil d'actualités, des magazines, une station de radio, des balados, une chaîne de télévision, et une couverture exhaustive de l'actualité politique, avec notamment six journalistes affectés à la Maison-Blanche.

« Aucun autre candidat à la présidentielle n'a jamais possédé un organe de presse de cette taille », a indiqué le rédacteur en chef John Micklethwait dans une note, reconnaissant que cela « ne serait pas facile pour la rédaction ».

Questionnée sur la chaîne ABC, la conseillère de la Maison-Blanche Kellyanne Conway a jugé que l'entrée de M. Bloomberg dans la course montrait que les candidats du camp démocrate sont « décevants ».

Sur la même chaîne, la candidate démocrate Amy Klobuchar a estimé que les gens « veulent quelqu'un de différent » : « Je ne suis pas sûre que la carte à jouer soit celle de "j'ai plus d'argent que le type à la Maison-Blanche" ».

Neuvième fortune mondiale d'après *Forbes*, Mike Bloomberg a lancé dimanche une campagne de publicités télévisées de 31 millions de \$US, un record jugé d'avance antidémocratique par le candidat socialiste Bernie Sanders.

EN BREF



Des manifestants se sont réunis devant l'ambassade américaine dimanche.

ANWAR AMRO AGENCE FRANCE-PRESSE

Retour dans la rue après l'arrestation de cinq jeunes Libanais

BEYROUTH — Plus d'un mois après le début de la protestation contre l'ensemble de la classe dirigeante du Liban, jugée corrompue et incompétente, de nouvelles manifestations ont eu lieu dimanche à Beyrouth, à Tyr et à Tripoli. Cinq jeunes Libanais, dont trois mineurs, accusés d'avoir déchiré des affiches du parti fondé par le président Michel Aoun, ont été brièvement arrêtés samedi soir, a rapporté le Comité des avocats pour la défense des manifestants. Les forces de sécurité les ont relâchés peu après minuit. Tard dimanche, des manifestants ont bloqué les grands axes routiers du pays et ont appelé à une journée de grève pour lundi, afin de protester contre l'absence de progrès dans la formation d'un nouveau gouvernement.

Agence France-Presse

Human Rights Watch expulsée d'Israël

JÉRUSALEM — Israël est en voie de devenir la première démocratie à expulser un chercheur de Human Rights Watch, a déploré dimanche le directeur de l'ONG, Kenneth Roth, condamnant l'expulsion prévue lundi de son patron pour Israël et les Territoires palestiniens. Omar Shakir, un citoyen américain, a épuisé tous ses recours pour annuler son expulsion, justifiée, selon Israël, par une nouvelle loi interdisant l'accès au pays à des étrangers accusés de soutenir la campagne de boycottage de l'État hébreu. « Ce qu'Israël entend faire en m'expulsant est exactement ce que la Syrie, l'Égypte et Bahreïn, ont fait avec moi auparavant », a regretté M. Shakir, citant aussi le Venezuela, la Corée du Nord et Cuba parmi d'autres ayant expulsé un membre d'Human Rights Watch.

Agence France-Presse

Les Boliviens retourneront aux urnes

LA PAZ — La présidente par intérim de la Bolivie a promulgué dimanche une loi convoquant de nouvelles élections présidentielles et législatives censées pacifier le pays et tourner la page de la présidence d'Evo Morales. « Nous avons reçu un mandat pour organiser des élections propres, justes et transparentes. Nous vous garantissons que nous allons y arriver », a déclaré Mme Añez après avoir signé la loi au palais du gouvernement à La Paz. Le texte annule le scrutin du 20 octobre — que M. Morales disait avoir remporté — et interdit à toute personne ayant exercé deux mandats électifs de suite de se présenter à un troisième, fermant ainsi la porte à une nouvelle candidature d'Evo Morales, en exil au Mexique.

Agence France-Presse

III WASHINGTON

Le secrétaire à la Défense veut la démission du chef de la marine

Le cas du Navy Seal gracié par Donald Trump est au cœur du conflit

AGENCE FRANCE-PRESSE
À WASHINGTON

Le secrétaire américain à la Défense, Mark Esper, a demandé la démission du chef de la marine, Richard Spencer, après un désaccord concernant l'exclusion d'un soldat d'élite qui avait été gracié par le président Donald Trump, a annoncé dimanche le Pentagone.

Mark Esper « a demandé la démission du secrétaire à la Navy, Richard Spencer, après avoir perdu confiance en lui concernant son manque de sincérité sur des conversations avec la Maison-Blanche dans le traitement du cas du Navy Seal Eddie Gallagher », a indiqué le Pentagone dans un communiqué. M. Esper est « profondément troublé par ce comportement », ajoutait le communiqué.

Edward Gallagher, membre des Navy Seals, une unité d'élite de la marine américaine, avait été jugé coupable de crimes de guerre dans une affaire très suivie aux États-Unis.

Il avait été déclaré le 2 juillet non coupable du meurtre d'un prisonnier en Irak en 2017 et acquitté de deux tentatives de meurtre sur des civils irakiens.

Gallagher avait en revanche été déclaré coupable d'avoir posé à côté du corps du jeune homme tué en compagnie d'autres soldats, une photo de nature à « porter préjudice aux forces armées », d'après l'acte d'accusation. Il avait en conséquence été dégradé d'un rang, une sanction qui réduisait sa solde et sa retraite.

Un accord avec la présidence

Le 15 novembre, Donald Trump avait annulé la décision de la Navy de l'exclure de ses rangs en raison de cette condamnation.

Le département de la Défense a accusé le secrétaire à la Marine, Richard Spencer, d'avoir proposé en cachette à la Maison-Blanche un arrangement aux termes duquel, si la présidence n'interférait pas avec les procédures entreprises contre Gallagher, le militaire prendrait sa retraite sans être expulsé des Navy Seals.

Richard Spencer n'aurait pas communiqué sa proposition avec le secrétaire à la Défense, Mark Esper.

La marine avait lancé une procédure interne qui pouvait aboutir au retrait, à Edward Gallagher et à trois autres membres de la même unité, de l'insigne distinctif des Navy Seals, le Trident, une sanction équivalant à une exclusion pure et simple des Seals.

Mais l'intervention de Donald Trump, commandant en chef des forces armées américaines, avait compromis le processus.

M. Trump avait déclaré jeudi sur Twitter: « La Navy n'enlèvera PAS l'insigne du Trident au combattant et Navy Seal Edward Gallagher. »

Edward Gallagher a été déclaré coupable d'avoir posé à côté du corps d'un prisonnier en compagnie d'autres soldats, une photo de nature à « porter préjudice aux forces armées »

L'Iran promet de punir les « mercenaires »

Les Gardiens de la Révolution ont déclaré avoir arrêté toutes les personnes liées à la vague de contestation

AGENCE FRANCE-PRESSE
À TÉHÉRAN

L'Iran a promis dimanche de punir sévèrement les « mercenaires » arrêtés dans le cadre de la vague de contestation et de violences ayant secoué le pays après une forte hausse de l'essence.

La République islamique dit avoir ramené le calme après plusieurs jours de troubles ayant éclaté le 15 novembre, quelques heures après cette annonce surprise de la hausse du prix à la pompe.

L'accès à l'Internet mondial, qui avait été coupé par les autorités dès le 16 novembre au soir dans l'ensemble du pays, n'avait toujours pas été rétabli à son niveau d'avant la crise dimanche.

Citant des responsables de la police, l'agence Fars, proche des ultraconservateurs, a affirmé dimanche que « 180 meneurs des récentes émeutes ont été identifiés et arrêtés ».

« Nous avons arrêté tous les larbins et les mercenaires et ils ont avoué clairement qu'ils avaient agi au service de l'Amérique, des Monafeghin et d'autres », a déclaré le contre-amiral Ali Fadavi, commandant en chef adjoint des Gardiens de la Révolution, l'armée idéologique de la République islamique, lors d'une conférence de presse à Téhéran.

« Monafeghin » (« Hypocrites » en farsi) est le terme par lequel les responsables de la République islamique qualifient habituellement les Moudjahidi-

dines du peuple iranien (MEK), groupe d'opposition en exil responsable de nombreux attentats en Iran au cours de la décennie 1980 et qualifié de secte « terroriste » par Téhéran.

« Notre réponse sera certainement proportionnelle à leur brutalité », a également prévenu M. Fadavi, faisant allusion aux États-Unis.

Nombre incertain d'arrestations

« Nous les avons tous arrêtés et, si Dieu le veut, l'Autorité judiciaire les condamnera au maximum », a encore déclaré l'amiral Fadavi, en marge d'une réunion du Bassidj, corps de volontaires islamistes pouvant agir comme supplétifs des forces de l'ordre.

La contestation fait six morts en Irak

Les tentatives de dispersion à balles réelles ne découragent pas les manifestants

BASSEM AL-RIKABY
À NASSIRIYA
AGENCE FRANCE-PRESSE

Six manifestants ont été tués dimanche dans le sud de l'Irak, où la désobéissance civile s'amplifie face à un pouvoir toujours intransigeant envers la plus importante contestation de l'histoire récente du pays.

Au premier jour de la semaine en Irak, une nouvelle fois, c'est une annonce gouvernementale qui a suscité un regain de mobilisation.

Le ministère de l'Éducation avait décrété que les cours devaient reprendre après près de deux mois de manifestations ayant fait près de 350 morts et un mois sans école dans de nombreuses villes du Sud.

Mais rien n'y a fait pour les protestataires, qui réclament une refonte du système politique et un renouvellement complet d'une classe dirigeante jugée corrompue, incompétente et loyale au grand voisin iranien qu'ils accusent de tirer les ficelles chez eux.

« Les menaces des dirigeants ne nous font pas peur. Ils peuvent réduire les salaires, tous nos salaires réunis ne pèsent rien face à une goutte de sang de tous ceux qui sont tombés en manifestant », s'empare Salem Hassan, à Amara.

Routes et école fermées

« On ne peut pas rester silencieux face à la barbarie des dirigeants et au temps qu'ils prennent pour satisfaire nos revendications ».

À l'heure de la rentrée, dimanche matin à Nassiriya — où trois manifestants ont été tués dans des affrontements avec les forces de l'ordre, de

sources médicales —, aucune école n'avait ouvert et la plupart des administrations étaient fermées, de même qu'à Hilla, Diwaniya, Najaf, Kout, Amara et Bassora, ont constaté des correspondants de l'AFP.

En outre, à Nassiriya, foyer historique de révolte, les manifestants coupaient les cinq ponts enjambant l'Euphrate qui la traverse, ainsi que les accès à la compagnie publique du pétrole et un champ pétrolier proche.

Dans la province pétrolière de Bassora — où trois manifestants ont été tués selon la Commission gouvernementale des droits de la personne —, les principaux axes routiers étaient également coupés, malgré des tentatives de dispersions à balles réelles, selon un correspondant de l'AFP, dont la route menant au port d'Oum Qasr, vital pour les importations et ouvert jusqu'ici.

Des heurts ont également éclaté dans la nuit dans la ville sainte chiite de Kerbala.

Là, des manifestants ont affirmé à l'AFP que les forces de l'ordre jetaient « des cocktails Molotov sur des maisons » qui ont été en partie incendiées et ont « tiré à balles réelles après minuit ».

Les protestataires répondent avec ces mêmes bouteilles enflammées.

L'un d'eux, visage caché par un foulard noir, a affirmé se mobiliser pour « une demande simple: la chute du gouvernement corrompu », dans l'un des pays les plus riches en pétrole du monde.

« Prêt à rester 10 ans »

Depuis le 1^{er} octobre, les Irakiens sont dans la rue pour le premier mouvement social spontané depuis l'invasion américaine qui a renversé en 2003 le dictateur Saddam Hussein.

Leur principal point de ralliement est



la place Tahrir de Bagdad, occupée jour et nuit, et voisine de ponts et de rues commerçantes devenus champ de bataille au cœur de la deuxième capitale la plus peuplée du monde arabe. Là, dix manifestants ont été tués ces trois derniers jours.

« On ne bougera pas d'ici », prévenait de nouveau dimanche un manifestant sur Tahrir. « Ça suffit, il faut qu'ils se décollent de leurs sièges ! Et nous, on est prêts à rester dix ans ici », renchérit un autre.

Les protestataires réclament des emplois pour les jeunes — dont un sur quatre

L'armée défendra les infrastructures du Chili

SANTIAGO — Le président chilien, Sebastián Piñera, a annoncé dimanche son intention de faire voter une loi qui permettra de mobiliser l'armée pour protéger « les infrastructures essentielles [du pays], y compris les services publics essentiels et l'infrastructure de police », sans avoir recours à l'état d'urgence. La constitution chilienne stipule que les forces armées n'ont pas de compétence en matière d'ordre public et de sécurité intérieure, ce qui incombe à la police. Face à une fronde sociale, M. Piñera avait décrété le 18 octobre l'état d'urgence, qui a perduré pendant 9 jours, mesure qui donne aux forces armées le contrôle sur la sécurité de la population et la protection de l'espace public.

Agence France-Presse

Un écrasement d'avion fait 29 morts en République démocratique du Congo

GOMA — Au moins 29 personnes sont mortes dimanche matin en République démocratique du Congo dans l'accident d'un petit avion de ligne, qui s'est écrasé deux minutes après son décollage sur deux maisons d'un quartier populaire de Goma. « À ce stade, 29 corps ont été retrouvés dans les décombres », a annoncé dans la soirée le gouvernement provincial de la province du Nord-Kivu. Cette même source indique qu'il y a un survivant parmi les 19 personnes qui se trouvaient à bord de l'avion de la compagnie privée Busy Bee, et il a été hospitalisé avec 16 autres blessés. « A priori, c'est un problème technique », a déclaré un technicien de la compagnie envoyé sur les lieux, cité par le site d'information actualité.cd.

Agence France-Presse

Klaus Iohannis réélu en Roumanie

BUCAREST — Le libéral Klaus Iohannis a remporté dimanche un second mandat présidentiel en Roumanie, infligeant à la gauche une défaite historique qui marque la volonté des électeurs de défendre l'État de droit et la lutte contre la corruption. Selon des résultats portant sur le dépouillement de 95 % des bureaux de vote, le chef d'État sortant a recueilli un peu plus de 63 % des voix, tandis que les sociaux-démocrates essuient leur échec électoral le plus cuisant depuis la chute du régime communiste il y a trente ans. Viorica Dancila, la dirigeante du Parti social-démocrate totaliserait près de 37 % des voix. Elle a dirigé le gouvernement pendant près de deux ans avant d'être renversée en octobre par le Parlement.

Agence France-Presse



Klaus Iohannis

DANIEL MIHAILESCU AGENCE FRANCE-PRESSE

EN BREF

Le nombre total des personnes arrêtées pour leur participation à la contestation reste difficile à déterminer. Mardi, le Haut Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme avait parlé de « plus de 1000 » arrestations.

Les autorités iraniennes ont fait état de cinq décès, mais Amnesty International estime que plus de 100 contestataires auraient été tués. L'ONU a dit craindre « des dizaines » de morts.

Revenant sur les troubles, au cours desquels des stations-service, des commissariats, des mosquées et des bâtiments publics ont été incendiés ou attaqués, le général Salar Abnoosh, haut responsable du Bassidj, les avait qualifiés jeudi de « véritable guerre mondiale contre le système » politique de la République islamique.

Il avait accusé une « coalition du mal » composée de « sionistes, de l'Amérique et de l'Arabie saoudite » d'avoir été à l'origine de la « sédition ». Des responsables des Gardiens ont ajouté les « services de renseignement » britanniques et français à cette liste.

L'essence est extrêmement subventionnée en Iran et le gouvernement a indiqué que les recettes provenant de la hausse du prix à la pompe seraient intégralement reversées sous forme de subsides aux 18 millions de ménages les moins favorisés.

Selon le général Abnoosh, la coupure

Selon l'ONG NetBlocks, qui surveille la liberté d'accès à Internet, la connexion via ligne fixe restait coupée dans plusieurs régions d'Iran

d'Internet a permis aux autorités de « perturber » les plans des ennemis de l'Iran.

« Vaste censure »

Les États-Unis, dont le président, Donald Trump, a accusé Téhéran d'avoir coupé Internet pour que le peuple « ne puisse pas parler de l'énorme violence qui se passe dans le pays », ont annoncé vendredi avoir pris des sanctions contre le ministre des Télécommunications iranien, Mohammad Javad Azari Jahromi, pour « son rôle dans la vaste censure d'Internet » en Iran.

Les autorités ont commencé à rétablir progressivement l'accès à Internet à partir de jeudi. La connexion pour les lignes fixes domestiques est revenue samedi après-midi à Téhéran, selon des journalistes de l'AFP, mais l'accès à l'Internet mobile était encore loin d'être rétabli dimanche en fin d'après-midi.

Selon l'ONG NetBlocks, qui surveille la liberté d'accès à Internet, la connexion via ligne fixe restait coupée « dans plusieurs régions » d'Iran.

En temps normal, l'accès à Internet est largement filtré ou restreint par les autorités : à l'exception d'Instagram et WhatsApp, les grands réseaux sociaux internationaux comme Facebook, Twitter ou Telegram ne sont accessibles qu'en utilisant un « réseau privé virtuel » (VPN).



Les partisans du Frente Amplio attendaient les résultats officiels avec inquiétude.

EITAN ABRAMOVICH AGENCE FRANCE-PRESSE

URUGUAY

Deuxième tour de la présidentielle serré

Une victoire de Luis Lacalle Pou face à Daniel Martínez mettrait fin à 15 ans de gouvernements de gauche

MAURICIO RABUFFETTI
À MONTEVIDEO
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le tribunal électoral uruguayen a annoncé dimanche soir que le résultat du second tour de la présidentielle était trop serré et qu'il attendrait un nouveau décompte pour se prononcer « d'ici à vendredi », a annoncé l'institution à l'AFP.

« Le tribunal ne va pas annoncer de vainqueur ce soir », a déclaré le président de l'institution, José Arocena. Avec plus de 98,5 % de bulletins dépouillés, la différence de quelque 30 000 voix entre Luis Lacalle Pou (centre droit) et Daniel Martínez (gauche) est inférieure au nombre de bulletins litigieux.

La victoire de Luis Lacalle Pou mettrait fin à 15 ans de gouvernements de gauche dans ce pays.

Dans des résultats publiés plus tôt en soirée, l'ex-sénateur du Parti national de 46 ans, héritier d'une dynastie politique uruguayenne, avait recueilli 49,4 % des voix, contre 46,4 % pour Daniel Martínez, ancien maire de Montevideo et représentant du parti au pouvoir, le Frente Amplio (FA, Front élargi, gauche).

L'heure n'était pas encore à la célébration, ni au QG de M. Lacalle Pou ni parmi le public agglutiné devant une tribune géante montée sur une avenue de la capitale. De son côté, le camp de M. Martínez n'avait pas reconnu sa défaite en début de soirée.

Le nouveau président, qui succédera à Tabaré Vázquez, prendra ses fonctions en mars pour cinq ans.

M. Vázquez a assuré que l'Uruguay respecterait « toutes les étapes constitutionnelles et légales », en faisant allusion aux crises qui secouent plusieurs pays de la région.

« Aujourd'hui, nous pouvons choisir, que l'on gagne ou que l'on perde. C'est un droit et un devoir, et vu l'état de la région, tout le monde n'a pas cette possibilité. Il faut savoir l'apprécier », déclare Juan Pablo Abella, 40 ans, venu voter avec sa compagne et leur fils de 9 ans. « On est nés tous les deux sous la dictature » militaire dans les années 1970, souligne-t-il. « On veut que le Frente Amplio gagne,

car on sent qu'avec la gauche, nos droits sont garantis », dit-il, mais « quoi qu'il arrive, il faudra l'accepter, car nous voulons la démocratie avant tout, c'est ce qu'on explique à notre fils ».

Au premier tour, M. Lacalle Pou était arrivé deuxième derrière M. Martínez, ingénieur franco-uruguayen de 62 ans. Mais il a ensuite mis en place une coalition avec les autres prétendants battus, allant de la droite aux sociaux-démocrates, lui permettant de caracoler en tête des sondages.

« Un exemple de démocratie »

Alors que plusieurs pays latino-américains connaissent des crises politiques et sociales majeures, « l'Uruguay continue d'être cité comme un exemple de démocratie qui fonctionne dans la région, tout en rejetant les issues populistes extrémistes », souligne Paul Webster Hare, ex-ambassadeur britannique qui a été en poste à Cuba et au Venezuela, et désormais professeur à l'Université de Boston.

Pour Diego Lujan, politologue de l'Université de la République, la plus grande d'Uruguay, ce second tour s'apparentait à un référendum pour ou contre la gauche. « Quand il y a un parti qui est au gouvernement depuis trois mandats, avec la majorité au Parlement et qui peut appliquer son programme, les résultats sont de la responsabilité de ce parti », explique-t-il.

Lors des dernières élections, en 2014, l'économie était en croissance et le programme était incarné par Tabaré Vázquez, premier président de gauche de l'Uruguay (2005-2010) et un des dirigeants historiques du Frente Amplio. M. Vázquez avait battu M. Lacalle Pou, fils de l'ancien président Luis Alberto Lacalle (1990-1995) et candidat pour la première fois.

La coalition de gauche avait alors « des réussites à mettre à son actif », mais « ce troisième gouvernement du FA a peu de succès à faire valoir », relève M. Lujan.

En 15 ans, la coalition au pouvoir a notamment approuvé l'avortement (2012), le mariage homosexuel (2013) et a été pionnière dans la légalisation du cannabis (2013).



est au chômage — et une amélioration des conditions de vie des 20 % de la population qui vivent sous le seuil de pauvreté.

Face à eux, le pouvoir, qui a un temps été ébranlé mais a depuis resserré les rangs, ne propose que des réformes à la marge : une nouvelle loi électorale qui peine à voir le jour au Parlement et un remaniement ministériel partiel annoncé depuis des semaines mais qui pourrait n'être qu'une façon de se débarrasser de certains sans changer la face du pouvoir, selon les experts.

Le premier ministre, Adel Abdel Mahdi, a indiqué que la priorité était

Dans la province pétrolière de Bassora, les principaux axes routiers étaient coupés, dont une route menant au port d'Oum Qasr.

HUSSEIN FALEH
AGENCE FRANCE-PRESSE

désormais le vote du budget 2020. Reposant quasi totalement sur l'argent du pétrole, ce budget est depuis des années le principal garant de la paix sociale dans un pays rongé par le clientélisme.

Mais avec déjà un tiers des 111 milliards de dollars de budget 2019 consacré aux salaires des fonctionnaires, les économistes assurent que celui de 2020 devrait exploser, car le gouvernement a annoncé des milliers d'embauches pour tenter d'endiguer la contestation — sans toutefois lancer les réformes nécessaires pour développer un secteur privé quasi inexistant en Irak.

Les Blue Bombers couronnés après 29 ans d'attente



Andrew Harris (photo) a récolté 162 verges, dont 127 au sol, et les Blue Bombers de Winnipeg ont gagné la Coupe Grey pour la première fois depuis 1990, dimanche à Calgary, battant les Tiger-Cats de Hamilton par la marque de 33-12. Il s'agit de leur 11^e titre au total, obtenu cette fois contre un club qui a dominé la Ligue canadienne de football avec une fiche de 15-3 en saison régulière. Le compte rendu complet est à lire sur nos plateformes numériques. NATHAN DENETTE LA PRESSE CANADIENNE

III TENNIS

Le Canada chute en finale

L'Espagne de Rafael Nadal le prive d'un premier titre en Coupe Davis

LA PRESSE CANADIENNE
À MADRID

Rafael Nadal a mis fin aux rêves du Canada de remporter la Coupe Davis pour la première fois de son histoire après avoir vaincu Denis Shapovalov 6-3, 7-6 (7) lors du deuxième match de simple, dimanche à Madrid.

Au terme d'une deuxième manche de haute qualité du début à la fin, qui a duré 1 h 21 minutes, Nadal est parvenu à procurer à son pays le sixième titre de son histoire — un premier depuis 2011 — lorsque Shapovalov a retourné la balle dans le filet à sa troisième balle de match.

Quelques instants plus tôt, lors de ce même bris d'égalité, Shapovalov avait réussi à sauver deux balles de match consécutives — la première au service de Nadal — grâce à deux coups droits gagnants en parallèle.

Shapovalov a ensuite eu une occasion de forcer la tenue d'une troisième manche, mais Nadal a sauvé cette balle de manche avec, à son tour, un coup gagnant.

La première manche n'a pas offert du jeu aussi serré, Nadal ne concédant que trois points à son service. Après avoir laissé filer une balle de bris au deuxième jeu et une autre au quatrième, l'Espagnol a réussi à sa troisième tentative à la suite d'une erreur de Shapovalov, pour se donner une avance de 4-2.

La victoire de Nadal contre le Canadien de 20 ans est venue concrétiser un balayage des deux matchs de simple de la journée. En après-midi, Roberto Bautista Agut avait donné à l'Espagne une avance de 1-0 grâce à une victoire de 7-6 (3), 6-3 contre le Québécois Félix Auger-Aliassime.

Shapovalov espérait forcer la tenue d'un double décisif auquel il devait participer en compagnie de Vasek Pospisil, une révélation du Canada tout au long de la dernière semaine.

« Je sens que nous sommes venus de loin et que nous avons beaucoup accompli en tant qu'équipe et à titre de nation, a déclaré Shapovalov. Nous sommes hyper fiers. C'est difficile de perdre en finale, ça fait mal. Mais je suis très fier de tout le monde. Nous avons donné notre 120 % chaque jour. C'est incroyable de voir comment nous avons été capables de nous en sortir. »

Le Canadien espérait aussi répéter son fabuleux exploit d'août 2017, alors qu'il avait éveillé l'univers tennis avec un spectaculaire victoire de 3-6, 6-4, 7-6 (4) contre Nadal dans le cadre de la Coupe Rogers au stade Uniprix. Moins d'un an plus tard, sur la terre battue de Rome, Nadal avait facilement battu



L'équipe canadienne, de gauche à droite: le capitaine, Frank Dancevic, et ses joueurs, Denis Shapovalov, Félix Auger-Aliassime, Brayden Schnur et Vasek Pospisil
JAVIER SORIANO AGENCE FRANCE-PRESSE

6

C'est le nombre de victoires pour l'Espagne en Coupe Davis (2000, 2004, 2008, 2009, 2011 et 2019). Rafael Nadal a participé à quatre de ces campagnes.

Shapovalov 6-4, 6-1.

Nadal a conclu la semaine avec huit victoires en simple en autant de sorties, et n'a fait face qu'à trois balles de bris durant tout le tournoi, dont une contre Shapovalov lors du sixième jeu de la deuxième manche.

Le Canada avait atteint la finale de la Coupe Davis pour la première fois de son histoire grâce à une victoire contre la Russie samedi. Le Canada avait d'abord terminé au premier rang du groupe F, devant l'Italie et les États-Unis, et a battu l'Australie en quarts de finale jeudi, tout ça sans le vétéran Milos Raonic. Quant à Auger-Aliassime, il avait été laissé de côté jusqu'à la journée de dimanche.

Deux manches contrastantes

Après une première manche des plus corsées, Bautista Agut a profité des nombreuses erreurs directes d'Auger-Aliassime pour se bâtir une avance de 3-0 lors de la deuxième manche.

Auger-Aliassime s'est ramené dans la manche en brisant le service de l'Espagnol lors du cinquième jeu. Le Canadien de 19 ans a cependant concédé les quatre points à son service lors du jeu suivant pour redonner un bris d'avance à Bautista Agut.

L'Espagnol a mis fin au match à son service lorsque Auger-Aliassime a expédié un revers en croisé hors limites.

« Il n'y a qu'une chose à faire sur ce court : se présenter et tout donner. Aujourd'hui, j'ai joué grâce à l'effort de mes coéquipiers durant la semaine », a déclaré Bautista Agut, qui avait dû s'absenter du tournoi, plus tôt cette semaine, à la suite du décès de son père.

À sa première sortie en près de six semaines, Auger-Aliassime s'est montré incisif lors de la manche initiale en gagnant 24 des 29 points lors de ses six premières tentatives à son service.

Le jeune Québécois a toutefois commis deux erreurs directes consécutives lors des huitième et neuvième points du bris d'égalité, à son service, permettant à l'Espagnol de se donner une avance de 6-3. Bautista Agut a bouclé la première manche en 54 minutes à la suite d'une autre erreur directe d'Auger-Aliassime au coup droit.

La décision de faire jouer Auger-Aliassime lors du premier match de la finale a été annoncée environ une heure avant le début de l'affrontement.

Pour en finir avec les entraîneurs abusifs

Des athlètes universitaires canadiens veulent la disparition des techniques associées à la « vieille école »

LA PRESSE CANADIENNE
À VANCOUVER

Des voix s'élèvent partout à travers le Canada pour dénoncer les comportements abusifs d'entraîneurs sportifs en milieu universitaire.

Des athlètes dénoncent des techniques d'entraînement associées à la soi-disant « la vieille école » qui, selon les experts, sont excessives et déplacées.

Meredith Goldhawk a eu la piqure du hockey dès l'âge de six ans. Mais la jeune femme dans la vingtaine se dit incapable d'enfiler à nouveau ses patins depuis le harcèlement et l'intimidation qu'elle a subis de la part d'une entraîneuse de l'Université de Windsor, en Ontario.

Six joueuses de hockey, dont M^{me} Goldhawk, ont déposé une plainte en février dernier contre l'entraîneuse Deanna Iwanicka. Elles allèguent que M^{me} Iwanicka les a humiliées publiquement, leur a lancé des injures et a expulsé certaines athlètes sans raison valable. L'université a fait faire une enquête, dont elle a refusé de dévoiler les conclusions complètes.

Les plaignantes disent n'avoir reçu qu'un résumé de quatre pages, qui ne tient pas compte de toutes leurs allégations et qui affirme que leurs démarches n'étaient pas fondées. M^{me} Iwanicka dirige toujours l'équipe de hockey féminine de l'université, qui a refusé de commenter.

Aux yeux de Margery Holman, une professeure à la retraite ayant aidé les joueuses à porter plainte, les établissements d'enseignement postsecondaire manquent de courage. Elle souligne que les entraîneurs tiennent parfois l'avenir des athlètes entre leurs mains, car ils déterminent notamment qui joue et qui réchauffe le banc, ce qui influe sur l'obtention de bourses et d'autres occasions.

Du côté de l'Université de Lethbridge, en Alberta, une enquête a conclu en juillet 2018 que l'entraîneuse de hockey féminin Michelle Janus avait enfreint la politique de l'établissement en matière de harcèlement. L'université lui a demandé de se soumettre à un suivi psychologique et à une formation. L'élaboration d'un code de conduite pour entraîneurs a également été mise en branle.

Quatre des plaignantes ont tout de même intenté une poursuite contre Michelle Janus, contre l'université et contre son responsable des activités sportives, Ken McInnes, réclamant plus d'un million de dollars en dommages et intérêts. Aucune de ces allégations n'a subi l'épreuve des tribunaux et Michelle Janus a quitté son poste en janvier dernier.

Dans une autre affaire du genre, l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique, a conclu pas plus tard que la semaine dernière une procédure d'appel après que trois athlètes et un entraîneur adjoint eurent porté plainte contre le responsable de l'équipe d'aviron féminine, Barney Williams, pour violences verbales et harcèlement.

La médaillée d'or en aviron aux Jeux du Commonwealth et professeure à l'Université Royal Roads Jennifer Wallinga s'est intéressée à la question de ces entraîneurs qui privilégient une approche pour le moins musclée. Ses recherches ont démontré que le fait d'humilier ou de négliger les athlètes conduit généralement à de moins bonnes performances sportives.

Face au mouvement pour en finir avec ce style d'entraînement, le gouvernement fédéral a lancé une série d'initiatives, dont la mise en place d'une nouvelle politique pour les organisations sportives nationales, et le financement du Centre de règlement des différends sportifs du Canada pour la création d'une unité d'enquête et d'une ligne téléphonique confidentielle sans frais.

La hockeyeuse Meredith Goldhawk se dit incapable d'enfiler à nouveau ses patins depuis le harcèlement et l'intimidation qu'elle a subis de la part d'une entraîneuse de l'Université de Windsor



Les deux caméras installées sur cette voiture d'agent de stationnement permettront de lire les plaques d'immatriculation pour lier les données, en temps réel, à celles de l'application de covoiturage Netlift. Sur la photo, Stéphane Kaiser, directeur général de la division AutoVu de Genetec, et Marc-Antoine Ducas, président de Netlift.

MAGDALINE BOUTROS
LE DEVOIR

III TRANSPORT

Covoiturer pour pouvoir se stationner

Un projet-pilote pour inciter au covoiturage et réduire la congestion routière sera lancé à Montréal

MAGDALINE BOUTROS
LE DEVOIR



C'est le stationnement qui crée la congestion routière. » L'affirmation est surprenante, même un peu déconcertante. Mais lorsqu'on y pense, l'idée n'est pas du tout saugrenue. Si on ne peut plus se stationner, il n'y a plus d'intérêt à prendre la voiture. Mais si on ajoute une variante et que l'on obtient le droit de se stationner si on prend d'autres passagers à bord, il y a fort à parier que plus d'un automobiliste se découvrira un intérêt marqué pour le covoiturage.

C'est l'idée à la base du projet-pilote qui prendra son envol dans les prochains jours dans l'arrondissement Rosemont-La Petite-Patrie à Montréal. « Pour la première fois dans le monde, une application de covoiturage sera couplée à une solution de stationnement », dit son instigateur, Marc-Antoine Ducas, président de Netlift, une entreprise québécoise qui œuvre dans le transport planifié.

L'incitatif pour covoiturer ne sera donc plus un remboursement kilométrique, c'est-à-dire une somme reçue sur la base de la distance parcourue — un incitatif qui n'est pas suffisamment persuasif, estime Marc-Antoine Ducas —, mais plutôt l'obtention d'un droit de stationner son véhicule.

Banc d'essai

Le concept sera testé auprès d'employés travaillant à l'Institut de cardiologie de Montréal (ICM), situé à l'intersection des rues Bélanger et Viau. « C'est l'entreprise hôte qui nous fournit le banc d'essai », explique l'entrepreneur.

Des caméras de lecture de plaques d'immatriculation, situées à l'entrée du stationnement de l'institution, laisseront entrer ceux et celles qui auront covoituré en utilisant l'application de Netlift, une plateforme qui permet de créer des jumelages entre des conducteurs et des passagers.

« C'est simple, si vous êtes seul dans votre voiture, la porte ne s'ouvrira pas », illustre Marc-Antoine Ducas. Les traces GPS laissées par les membres de Netlift serviront à s'assurer qu'il y a bien eu covoiturage.

L'idée sera poussée encore plus loin grâce à la participation de la Ville de Montréal : les employés de l'ICM qui auront covoituré auront accès à des es-

paces de stationnement situés sur la voie publique réservés aux résidents (par vignettes). De la même manière que les utilisateurs de Communauto ou de Car2Go peuvent se garer dans les espaces sur rue réservés aux résidents. Deux caméras, juchées sur une voiture d'agent de stationnement, liront les plaques d'immatriculation pour lier les données, en temps réel, à celles de Netlift.

La nécessité fait souvent la vertu. L'idée de l'ICM de faire appel à Netlift est née d'une amputation du parc de stationnement du centre hospitalier ; une centaine de places situées dans la cour d'une école située à proximité ne pourront plus être utilisées par les employés.

« Ça a été un déclencheur, indique Mélanie La Couture, présidente-directrice générale de l'Institut de cardiologie de Montréal. Tout comme un mouvement d'employés à l'interne qui souhaitaient que l'on mette en place davantage de solutions de mobilité durable. »

Sur les 2000 employés que compte le centre hospitalier, environ la moitié se rend au travail en voiture. Quelque 500 places de stationnement sont disponibles dans le parc de stationnement de l'ICM, lorsque celui-ci est plein, les employés se garent dans les rues avoisinantes. Désormais, dix places de ce stationnement et un peu moins d'une dizaine de cases dans la rue seront réservées à ceux et celles qui covoitureront.

Ce sont les villes et les employeurs qui détiennent la clé de la lutte contre les changements climatiques, car ce sont ces organisations qui disposent des leviers et des pouvoirs en matière de stationnement

MARC-ANTOINE DUCAS



Les employés qui voudront participer au projet-pilote devront déboursier 60 \$ pour obtenir une vignette, mais l'employeur leur remboursera cette somme en totalité. « Pour l'instant, ça ne leur coûtera rien, mais à terme, il va falloir qu'ils prennent deux passagers [et non seulement un] pour avoir la vignette gratuite », explique Mélanie La Couture, qui précise avoir voulu s'assurer que la somme déboursée soit en deçà du prix d'un abonnement au transport collectif.

« Je veux que mes employés soient contents de venir travailler », ajoute-t-

elle. Car aujourd'hui, la mobilité est devenue un enjeu de ressources humaines, un facteur de rétention des employés ou encore d'attraction de nouveaux talents.

Pour que le projet-pilote soit couronné de succès, il faudra avant toute chose qu'il soit efficace pour les employés de l'ICM. Ceux-ci travaillent à des horaires très variables, et certains doivent prolonger leur quart de travail à la dernière minute, ce qui nuit à la prévisibilité des déplacements.

« On va pouvoir tester une foule de paramètres avec l'ICM, comme la vitesse à laquelle les gens répondent à un *match*, la garantie de service que les gens fournissent, combien de fois par mois des utilisateurs se laissent tomber », énumère le fondateur de Netlift, qui rappelle que l'entreprise s'engage à payer le taxi à un utilisateur qui voit son déplacement annulé à la dernière minute.

Une vitrine technologique

Netlift fait appel aux caméras de l'entreprise québécoise Genetec pour mener à bien le projet-pilote. Celles-ci sont déjà utilisées, par exemple, par les agents du Service de police de la Ville de Montréal et par les villes de Gatineau, de Milwaukee, de Chicago et de Sacramento pour gérer leur stationnement sur rue.

Le succès du projet-pilote ne se mesurera pas au nombre d'usagers, mais plutôt par la démonstration de l'efficacité de cette « quincaillerie numérique », fait valoir Marc-Antoine Ducas.

Le ministère québécois de l'Économie et de l'Innovation épaulé financièrement le projet, grâce à une aide de 350 000 \$ versée par son Programme innovation, qui offre des mesures d'appui à des projets de démonstration et de vitrine technologique.

« C'est important de partir petit. C'est l'idée derrière qui est grande », a fait valoir en point de presse vendredi à Montréal le député de Bourget, Richard Campeau, adjoint parlementaire du ministre de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. Dès le lancement du projet, le député caquiste a évoqué une exportation du concept à l'international.

Selon Marc-Antoine Ducas, l'appétit est vraiment là. « Ici, c'est le laboratoire et là-bas [aux États-Unis et en Europe], ce sera le développement commercial. »

Montréal, un laboratoire d'innovation

L'administration de Valérie Plante veut faire de Montréal un laboratoire d'innovation pour la mobilité durable.

« Pour ça, on se doit de tester de nouvelles initiatives qui ont un effet direct sur la réduction des émissions de GES et sur l'amélioration des conditions de mobilité pour l'ensemble des citoyens », a souligné vendredi, lors du lancement du projet-pilote, Éric Alan Caldwell, membre du comité exécutif.

Celui qui est responsable de l'urbanisme et de la mobilité à la Ville de Montréal a fait valoir que « la meilleure condition d'acceptabilité est que les citoyens riverains voient cette nouvelle initiative comme une bonifi-

cation de leur environnement ».

Chaque nouvel élan vers le covoiturage a le potentiel de retirer des voitures des routes, a-t-il rappelé.

Marc-Antoine Ducas estime que les villes ont un levier particulier à ce niveau. « Ce sont les villes et les employeurs qui détiennent la clé de la lutte contre les changements climatiques, car ce sont ces organisations qui disposent des leviers et des pouvoirs en matière de stationnement. »

Si le projet-pilote est couronné de succès, Éric Alan Caldwell ne ferme pas la porte à son application ailleurs dans la ville. « On voit l'immense potentiel des places vides [dans les voitures] pour réduire le nombre d'autos sur les routes. »

B 6 | ÉTHIQUE ET RELIGIONS

III PAPE FRANÇOIS

L'arme nucléaire est « un crime »

En visite au Japon, le souverain pontife a dénoncé la « fausse sécurité » qu'apporte la possession de ces armes « immorales »

CATHERINE MARCIANO
À HIROSHIMA
AGENCE FRANCE-PRESSE

Le pape François a qualifié dimanche de « crime » l'usage de l'atome à des fins militaires et a démonté la logique de la dissuasion nucléaire, durant des visites à Nagasaki puis à Hiroshima, villes japonaises martyres de la bombe atomique.

« L'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires est aujourd'hui plus que jamais un crime, non seulement contre l'homme et sa dignité, mais aussi contre toute possibilité d'avenir dans notre maison commune », a déclaré François dans un message prononcé au Mémorial de la paix de Hiroshima, non loin du lieu où avait été larguée la bombe américaine le 6 août 1945.

Il avait plus tôt dans la journée rejeté à Nagasaki, frappée trois jours plus tard par une deuxième bombe A, la doctrine selon laquelle posséder l'arme nucléaire pour dissuader les attaques est le moyen de garantir la paix. Une « fausse sécurité » qui envenime au contraire les relations entre les peuples, avait-il lancé dans cette ville de l'île de Kyushu, dans le sud-ouest du Japon, où ses propos ont résonné devant des survivants du bombardement, dans lequel ont péri au moins 74 000 personnes.

« La véritable paix ne peut être qu'une paix désarmée », a-t-il plus tard martelé dans son discours à Hiroshima, où au moins 140 000 personnes périrent le matin de l'attaque et dans les mois qui suivirent.

« Vivre, mourir en humain »

« La possession d'armes nucléaires est immorale », a-t-il ajouté, sortant du texte prévu pour son discours.

L'horreur de la guerre et des armes, un cri récurrent de l'Argentin Jorge Bergoglio, s'inscrit dans la continuité des papes qui l'ont précédé.

Mais un rejet clair de la théorie de la dissuasion nucléaire constitue une rupture avec le passé. Devant l'ONU en 1982, Jean-Paul II avait défini cette doctrine comme un mal nécessaire « dans les conditions actuelles ».

Le pape s'est aussi insurgé dimanche contre toute la filière de l'armement : « La fabrication, la modernisation, l'entretien et la vente d'armes toujours plus destructrices sont un outrage continu qui crie vers le ciel. »



Le pape François a rencontré dimanche des survivants du bombardement atomique d'août 1945.
VINCENTO PINTO AGENCE FRANCE-PRESSE

Il a rencontré des survivants de la bombe, appelés *hibakusha* au Japon, et rendu hommage à « la force et la dignité » de ceux qui ont supporté dans leur corps « les souffrances les plus atroces » et « dans leur esprit, les germes de la mort ».

« Ma mère et ma sœur aînée ont été tuées, carbonisées. Même si vous surviviez, vous ne pouviez plus vivre comme des humains ni mourir comme des humains [...]. C'est toute l'horreur des armes nucléaires », avait expliqué à la presse Sakue Shimohira, âgée de 85 ans, qui a remis au pape une gerbe de fleurs blanches à Nagasaki, devant le principal monument du parc de la Paix, lieu central de l'impact de la bombe atomique.

À Hiroshima, de nombreux rescapés sont montés sur le podium. François les a salués un à un et a pris dans ses bras une femme en pleurs.

Dans un message lu pour lui devant le pape, Koji Hosokawa, qui avait 17 ans en 1945, a évoqué les « préjugés » qui isolent les victimes irradiées. « Je pense que tout le monde devrait avoir conscience du fait que les bombes atomiques ont été larguées non pas sur Hiroshima et Nagasaki, mais sur l'humanité tout entière », a écrit ce survivant.

Une messe de 35 000 personnes

« Ce pays a connu comme peu le niveau de destruction dont l'être humain est capable », a dit François dans son homélie au cours d'une messe en plein air célébrée devant 35 000 personnes dans un stade de baseball de Nagasaki.

Le Japon, doté d'une Constitution pacifiste dictée par l'occupant américain après la Seconde Guerre mondiale, s'est par ailleurs donné en 1967 pour principes de « ne pas produire, détenir ou introduire sur son territoire d'armes nucléaires ». Reste que le pays dépend du parapluie nucléaire américain pour sa sécurité.

François, qui avait décollé pour Tokyo dimanche soir, rencontrera dans la capitale lundi des victimes du séisme de magnitude 9 survenu au large du nord-est du Japon et du tsunami, qui a tué quelque 18 500 personnes le 11 mars 2011, une catastrophe naturelle suivie par le désastre nucléaire de Fukushima.

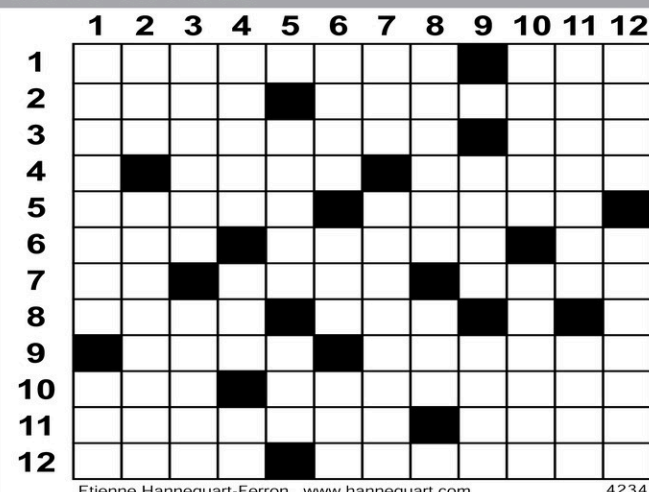
À peine 440 000 Japonais sont catholiques, sur une population totale de 126 millions d'habitants.

Tout le monde devrait avoir conscience du fait que les bombes atomiques ont été larguées non pas sur Hiroshima et Nagasaki, mais sur l'humanité tout entière

KOJI HOSOKAWA



MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 4234

HORIZONTALEMENT

- Homme de théâtre russe - Écrivain né à Boston.
- Opération militaire - Utilisateurs.
- Très fatigués - Fatigué.
- Grillé et très peu cuit - Peut se faire à l'église.
- Faire comme une chèvre - Élaboré.
- Parcourue des yeux - Suivie - Le premier.
- 52 semaines - Blanc italien - Qui n'a subi ni lavage ni blanchiment.
- Humanoïde légendaire - Prénom féminin.
- Parmi - Sidéral.
- Groupe terroriste - Assommé.
- Carder - Content.
- Orateur grec - Mauvais.

- de douleur - Germanium.
- Tendons - École bouddhiste.
- Peuple du Rwanda - Petit mot latin - A cours à Nagano.
- A le courage de - Verdâtres.
- Large cuvette d'une fontaine - Volcan.
- Tunique de l'oeil - Tube respiratoire.
- Ôter la peau - Figures géométriques.
- Prédicateur - Tue un animal.
- Crochet - Manque total de valeur.

VERTICALEMENT

- Écrivain québécois - Se mange avec du beurre et du sel.
- Introduit une explication - Serpents.
- Petit sureau - Siamoise.
- Magistrat romain - Cri

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 I N F I R M I T E S H
2 M E R L E D E M O L L I
3 P R E L U D E U N I T
4 R E M N O M E N I L
5 E I R I S C L E E
6 C I R E E C O U T E R E
7 I N P A R O L E C
8 S O E U R H O U R R A
9 N P I S O R E A L
10 A D U L T I R E I S E
11 R E C U A T H E N I S
12 T R E I L L E M E R E

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary

	7		5	1		6	8	
		1					9	
9				3	1			
7			9			3		
			7	2				
	6		1					
	8		6				5	
				4				6
6	5		8			1	4	

Niveau de difficulté : MOYEN 4370

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

2	6	7	5	9	8	4	1	3
5	1	4	6	3	2	9	7	8
8	9	3	7	1	4	5	6	2
6	7	2	1	8	9	3	4	5
1	4	8	3	6	5	7	2	9
9	3	5	4	2	7	1	8	6
4	2	9	8	7	3	6	5	1
7	8	6	9	5	1	2	3	4
3	5	1	2	4	6	8	9	7

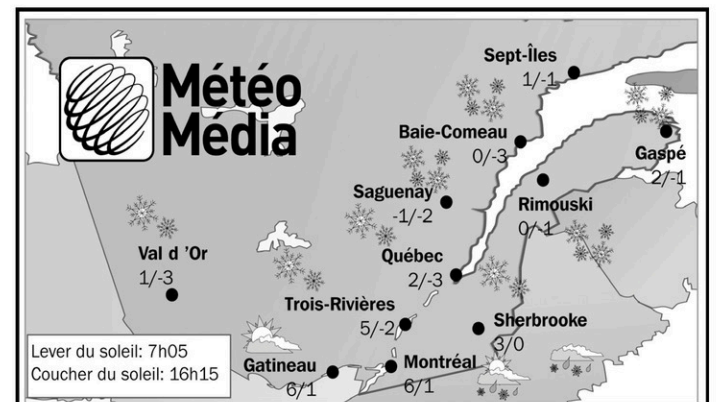
4369

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary

En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 1/-7	Nei -5/-10	Londres	Plu 12/9	Plu 13/10
Moncton	Plu 4/-1	Sol 7/0	Los Angeles	Sol 21/11	Var 20/14
Saint-Jean	Ave 5/2	Sol 8/2	Mexico	Sol 25/13	Sol 25/12
Toronto	Plu 6/3	Var 8/3	New York	Sol 10/2	Sol 13/4
Vancouver	Sol 7/2	Plu 4/1	Paris	Plu 11/9	Plu 12/11
Winnipeg	Nei 0/-5	Var -2/-7	Tokyo	Plu 21/9	Ave 11/6

Montréal	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	1	7/-2	3/-1	1/-7
6	Pluie ou neige (pdp 40%).	Averses (pdp 60%).	Averses (pdp 40%).	Pluie et neige (pdp 80%).
				Quelques flocons (pdp 40%).

Québec	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	2	-3	4/-3	2/-2
2	Averses de neige (pdp 40%).	Averses de neige (pdp 40%).	Pluie et neige (pdp 80%).	Quelques flocons (pdp 40%).
				Quelques flocons (pdp 40%).

Gatineau	Ce soir	Demain	Mercredi	Judi
Aujourd'hui	6	1	7/-1	2/-1
6	Ciel variable.	Averses (pdp 70%).	Averses (pdp 40%).	Pluie et neige (pdp 80%).
				Quelques flocons (pdp 40%).

Météo Média
meteomedia.com/video

IMPRÉVISIBLE.
COMME PRÉVU !
DÉCOUVREZ-EN PLUS

III LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Liberté royale

Hommage à quelques peintres haïtiens, clin d'œil à ses années à Miami, Dany Laferrière s'offre un nouveau livre tout dessiné

CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR
LE DEVOIR



Vers d'autres rives, le 31^e livre que publie Dany Laferrière, est un hommage à la peinture primitive haïtienne et à quelques poètes triés sur le volet, créateurs dont il recopie les poèmes ou interprète à sa manière les toiles. Philomé Obin, Robert Saint-Brice, Oswald Durand ou Carl Brouard.

Mais c'est aussi une ode colorée au mouvement et une source de chaleur à ne pas négliger en ce début d'hiver, l'auteur estimant être en voyage depuis son départ d'Haïti en 1976.

« C'est un nouveau livre. Tout simplement. Sur les mêmes thèmes », explique-t-il, calé dans un canapé dans le corridor bruyant d'un hôtel, à deux pas du Salon du livre de Montréal.

En une série de vignettes où l'on retrouve son habituel sens de la formule, Dany Laferrière a composé cette fois un livre en trois temps : l'enfance en Haïti et la nourriture, les peintres primitifs et les poètes haïtiens. En plus de souvenirs de ses années d'écriture à Miami, où il a vécu une dizaine d'années avec sa famille. Y coulant ce qu'il appelle « la fondation » de son œuvre, *Pays sans chapeau*, *L'odeur du café*, *Le charme des après-midi sans fin*.

L'Amérique, l'enfance, les paysages. C'était le temps, raconte-t-il, de la grande méditation. Quand tout s'est mis en place.

La plume et le pinceau

« Je ne me prends pas pour un peintre ni pour un dessinateur, confie l'écrivain de 66 ans. Pour moi, les dessins et les couleurs, c'est un prolongement de l'écrit. Un peu comme le font les enfants. Ils dessinent et ils écrivent, et souvent ils ne voient pas de différence entre les deux. Et puis j'ai toujours parlé et j'ai toujours écrit de manière imagée. Mais ça m'a surtout permis de me reposer. C'est ça qui était important à ce moment-là. Après le tremblement de terre [en Haïti en 2010], après l'Académie, tout ça, ça m'a permis de me reposer et de me concentrer ailleurs, sur quelque chose de neuf, quelque chose à apprendre. Et puis, c'est toujours bon, apprendre à faire quelque chose de neuf. »

Dans la continuité de son *Autoportrait de Paris avec chat* (Grasset, 2018), il revient aujourd'hui avec un second livre dessiné (où il n'y a que le code-barre qui ne soit pas entièrement tracé à la main). Grasset n'ayant, semble-t-il, pas souhaité répéter l'expérience,



En une série de vignettes où l'on retrouve son habituel sens de la formule, Dany Laferrière a composé cette fois un livre en trois temps : l'enfance en Haïti et la nourriture, les peintres primitifs et les poètes haïtiens.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

ce sont les éditions de l'Aube en France qui ont publié ce petit livre, un peu passé sous le radar en avril dernier. Au Québec, Boréal reste fidèle à l'aventure.

Une fois encore, ce sont des dessins d'enfants, pourra-t-on penser. Spontanés, sans aucune technique, un peu brouillons. Parfaitement conscient de ses limites, Dany Laferrière reconnaît n'avoir jamais cherché à apprendre quoi que ce soit de manière technique. « Si je ne suis pas capable de faire un dessin, je ne le fais pas. Sinon, je cherche un moyen assez primitif, direct, assez élémentaire de le faire. Je ne pense pas que si je savais dessiner, j'aurais fait un livre », commente l'auteur et illustrateur. « J'aurais pensé que ce n'est pas assez. Et ça ne m'intéresse pas, les amateurs. Pour moi, c'est quelqu'un qui sait faire quelque chose ou quelqu'un qui ne sait pas faire. »

« Alors que moi, poursuit-il, je n'ai que la possibilité de la fantaisie. En ne sachant pas, tout ce qu'il me reste, c'est la fantaisie. Autrement, ça ne m'aurait pas intéressé, j'aurais continué à écrire seulement. Pourquoi aller faire moins bien quelque chose d'autre ? Alors que l'enjeu, ce n'était pas de faire bien ou moins bien, mais c'était de faire. » Tout simplement. « C'est la liberté royale qui

Je ne me prends pas pour un peintre ni pour un dessinateur. Pour moi, les dessins et les couleurs, c'est un prolongement de l'écrit.

DANY LAFERRIÈRE



était la grande promesse de l'art. Et que les enfants d'ailleurs ont tout de suite compris », ajoute-t-il. Et c'est de cette liberté qu'il s'autorise, qu'il écrit, dessine ou qu'il mélange les deux.

« J'avais commencé à dessiner et à écrire un peu à côté aussi. Mais brusquement, la question a été celle-ci : est-ce que je me donne la légitimité de faire ça ? Je me suis dit oui, vas-y, mon vieux. Et puis j'ai fait. »

S'il raconte avoir souvent abordé la peinture dans ses livres, il ne l'a toutefois jamais fait en termes de réflexion

ou de critique d'art. Et tout comme ces peintres rencontrés à l'époque au Centre d'art de Port-au-Prince ou dans les rues de la capitale haïtienne, qui lui parlaient surtout de survie et de la meilleure façon de vendre leurs toiles. « Ce ne sont pas des peintres, lâche-t-il. Ils font ça. J'ai toujours cherché ça aussi, mais la littérature ne permet pas cet espace de liberté, alors qu'un tableau est vendu et c'est tout, avec un livre on doit convaincre beaucoup d'intermédiaires avant d'arriver au lecteur. C'est plus difficile. »

Mais qu'il évoque sa grand-mère Da aux fourneaux, les mangues du jardin ou les chats qui disparaissaient sous la dent de quelques alcooliques du village, ou qu'il recopie des poèmes, Dany Laferrière estime que ce livre, comme le précédent, ne sort pas du cadre de son imaginaire. « Pour moi, ce ne sont pas des curiosités. »



Vers d'autres rives

Dany Laferrière,
Boréal, Montréal,
2019, 112 pages

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	Discussions	Une autre histoire	Ruptures				Le Téléjournal	Sports express	23h05 On va se le dire		
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Un zoo pas Boomerang	L'échappée / Papa, où t'es?	Mont tétons				TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	23h35 Deux filles le matin		
TQ	Passe-Partout	Clovis	Génial!	Ça vaut le coût	Point doc				Like-moi!	McSween	Dans les médias / Kim Thuy	Génial!	
V	Souper parfait	Occupation D	Avec mon ex	Rire et délire	Mets-y le	Mets-y le			L'Open Mic	Occupation D	Whiskey Cavalier	NVL	Moment V
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages				Le Téléjournal	Mordus de politique	Le National	Le National	24/60
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	Cornichon, l'agité du bocal		La guerre des trônes				Apocalypse Staline	Charles catholique	TV5 le journal	Journal Afrique	Commence
D	Douanes	Douanes	Enchères	Tour de Force	Les pires erreurs d'ingénierie				Les dossiers de la NASA		Alaska: La ruée vers l'or		Affaires famille
VIE	Premier flip	Soupers	Quoi ton plan?	Les gratteux	On efface et on recommence				Mariage à l'aveugle	Une garderie	Un safari	Big Love (v.f.)	Cinéma
MAX	Dr House / Tout seul		Le mentaliste / Carte blanche		Un million de petites choses				MUSE (2018) avec Antonio Cupo, Erin Cahill		Bones / Qui a tué ce cher Hank?		Petites choses
VRAK	Max et Livia	Code G.	Les Kennedy: Après Camelot	La Disparition	Sirène / Le refuge				Légendes Urbaines / Arnaques		Young Sheldon	Code G.	Hors d'ondes
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360*	LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Blue Jackets de Columbus (D)						L'antichambre (D)	Sports 30	Hors-jeu 2.0	Hockey.Qc.ca	Patinage Art.
HISTORIA	La malédiction d'Oak Island	Compagnons d'armes			Le mystère de l'or / Cap au Sud				La malédiction d'Oak Island		La malédiction d'Oak Island		FantomWorks
ICI ARTV	17h30 Histoires	Les belles histoires			Pour l'amour du country	Casse-Noisette				5 degrés		Pour porter	Yoshua Bengio
EXPLORA	Le refuge de l'espoir	Thaïlande / Îles et plages du sud			Vivre loin du monde				Reconstruire l'histoire	Sauvetage	Sauvetage	Aux origines de l'histoire	Aliens: Premier
SERIES+	NCIS: Nouvelle-Orléans	Élémentaire			Les enquêtes du NCIS				NCIS: Nouvelle-Orléans	NCIS: Los Angeles	Élémentaire		Queen of South
Z	Remorquage	Week-end	Science	Garage d'élite	Américains: Rapides et musclés				Belle cubaine	Garage	Arrow / Le tueur de Star City	Dexter / Ces choses-là	South Park
sav-media	17h50 Le ciel	18h40 Inventer le ciel			Après/ Après				Couple nerds	Inflammatoires	Question santé / Couple nerds	Grand chapitre / Bibliothèque/ Histoire	Maîtres
EVASION	Direction la mer		Le Voyageur assoiffé		Super fleuves / Le Mississippi				Hotel Hell		A vos risques périls / Baltimore	Avec ou sans cash / Asunción	Vivre sous zéro
TFO	Les sapiens	Maxi/ Maxi	Top! / Top!	Amélie	Boum, canon	Les jumelles	INGRID PERD LE NORD (2017)	Aubrey Plaza.	LeDèni/ Rideau	Mamie/ ONFR+ SEPT JOURS (2008)			Cinéma
Cinépop	16h15 LA MESSAGÈRE: L'HI...	18h55 ENGRENAGE MORTEL (2009)			20h25 LE BAGARREUR DE RUE (1994)				22h10 BASEKTBALL (1998) avec Matt Stone, Yasmine Bleeth.				
SÉcran	Cinéma	18h45 LES ANIMAUX FANTASTIQUES: LES CRIMES DE GRINDELWALD (2018)			HOTEL MUMBAI (2019) avec Armie Hammer, Dev Patel.						23h05 L'EPOUSE (2017) Glenn Close.		
Planète	Femmes accusées		L'enquête de ma vie		Viol, la vie d'après				Prisonniers	Sous emprise	Car Crash		Enquête de vie
MATV	Pour un monde	Mise à jour	CityLife	Métropolitique	Mille visages	Rendez-vous			Le métro	Des chemins	Pour un monde	Mise à jour	Mille visages
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries				Frankie Drake Mysteries		CBC News: The National	CBCNews	Stats of Life
CTV	CTV News Montreal	eTalk		The Big Bang	The Conners	Bob Hearts	All Rise		The Good Doctor / Incomplete		CTV National	News Montreal	0h05 Daily S.
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Neighborhood	9-1-1 / Fallout				Bull / The Flying Carpet		Global News	23h35 The Late Show	
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars / Finale				The Good Doctor / Incomplete		News	23h35 Jimmy Kimmel Live	
CBS	Channel 3 News at 6:00 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Neighborhood	Bob Hearts	All Rise		Bull / The Flying Carpet		News	23h35 The Late Show	
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	The Voice / Live Top 11 Performances				Bluff City Law / Perfect Day		News	23h35 The Tonight Show	
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow				College Behind Bars		College Behind Bars	Amanpour and Company	Business
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow				College Behind Bars		College Behind Bars	Amanpour and Company	Company
UNIS	Cochon dingue	Goût du pays	Bouffe en cavale		Tournée générale				Les vieux copains	Chars	Eau fraîche	Hooké	Goût du pays
WB01	18h20 THE LATE SHIFT (1995)	Kathy Bates.			My Favorite Shapes				His Dark Materials / Armour	Mrs. Fletcher	Silicon Valley	Watchmen	Dark Materials
AddikTV	NERVE: VOYEUR OU JOUEUR? (2016)	Emma Roberts.			Suits: Les deux font la paire				Chicago Fire / Resté soudés		Il était une fois		DC: Les légendes de demain
TVA Sports	17h00 JIC		LNH Hockey / Flames de Calgary c. Penguins de Pittsburgh (D)						Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Hockey / Calgary vs Pittsburgh	
11/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

À LA TÉLÉ

Notre choix ce soir

Cohabitation heureuse

Voilà un documentaire qui pourrait donner des idées à ceux qui auront pour tâche d'ouvrir de nouveaux lieux de garde prochainement : on y dresse le portrait d'une garderie implantée dans un CHSLD de la Rive-Sud près de Montréal, et ça fait des miracles pour tout le monde...

Les vieux copains, UNIS, 21h

L'éducation qui libère

Cette nouvelle série documentaire concoctée par le duo Ken Burns-Lynn Kovick tournée sur quatre ans suit le parcours patient mais inspirant de détenus de prisons de l'État de New York qui poursuivent des études universitaires. Diffusée à raison de deux épisodes par soir. Suite demain même heure.

College Behind Bars, PBS, dès 21h

Amélie Gaudreau



Alors que Carnegie Hall porte généreusement le son, le Verizon Hall de Philadelphie est très instantanément réactif aux variations de nuances. Yannick Nézet-Séguin y sensibilise d'emblée ses musiciens. Et ce sont ces moments de subtilités et les contrastes dynamiques qu'il va creuser pendant le concert.

PHOTOS FRANÇOIS GOUPIL

III MUSIQUE CLASSIQUE

Plonger au cœur de la magie à Philadelphie

CHRISTOPHE HUSS
À PHILADELPHIE
LE DEVOIR

Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain mettaient, dimanche à Philadelphie, un point final à leur tournée aux États-Unis. Ce concert nous l'avons vécu assis derrière les contrebasses, en face du chef, afin de témoigner d'une expérience à laquelle Yannick Nézet-Séguin nous avait invités avant ses concerts à Carnegie Hall et, ici, au Kimmel Center : assister à la répétition d'avant-concert.

« Jamais je ne me suis senti aussi libre avec vous qu'à Carnegie Hall. » Cette phrase prononcée à Philadelphie par Yannick Nézet-Séguin, lors de ce que l'on nomme dans le métier un « raccord acoustique », résume bien le moment d'exception vécu vendredi soir à New York.

« Ai-je besoin de vous dire comment Carnegie était incroyable ? C'était un pinacle. Faisons de celui-ci un plus grand pinacle encore. » C'est dans ces mots que le chef avait accueilli ses musiciens dans la salle qui est la sienne depuis huit ans.

Le prétexte de l'acoustique

Le Verizon Hall du Kimmel Center de Philadelphie a été construit par les mêmes acousticiens que la Maison symphonique. L'espace est moins résonnant, mais très efficace. Alors que Carnegie Hall porte généreusement le son, cette salle est très instantanément réactive aux variations de nuances. Yannick Nézet-Séguin y sensibilise d'emblée ses musiciens. Et ce sont ces moments de subtilités, le registre des *pianissimos* et les contrastes dynamiques qu'il va creuser pendant le concert.

L'un des secrets du dépassement de soi dans les prestations de l'orchestre en tournée se révèle être dans ces « raccords », qui, avec Yannick Nézet-Séguin, deviennent de véritables et très efficaces répétitions de 60 à 75 minutes. Elles construisent cette gradation de niveau à partir des expériences antérieures. Partout, l'orchestre reste lui-même. « Quand on s'ajuste pour une salle, il ne faut pas changer notre façon d'être », dit le chef à ses musiciens, qui, la veille, ont assisté à un concert de l'Orchestre de Philadelphie et pourraient avoir tendance à épaissir leur jeu pour égaler la démonstration de force de leurs collègues dans un



éblouissant *Oiseau de feu* sous la direction du premier chef invité de l'orchestre, le Français Stéphane Denève.

Le défi du concert final, dimanche, était de surmonter la fatigue et, pour le chef, qui l'avouait aux journalistes avant le concert, « d'être tout sauf fatigué ». C'est pour cela, afin de se reposer, qu'il n'a pas assisté à toute la soirée hier.

Le psychologue

Fin renard, Yannick Nézet-Séguin réserve aux spectateurs une surprise

L'un des secrets du dépassement de soi dans les prestations de l'orchestre en tournée se révèle être dans ces « raccords », qui, avec Yannick Nézet-Séguin, deviennent de véritables répétitions.

avant le concert. L'annonce de bienvenue distillant les consignes de sécurité et les recommandations d'éteindre son téléphone, c'est lui qui l'énonce au micro. La salle et les musiciens s'esclaffent. D'un coup, tout le monde est détendu. « Vous croyez vraiment que c'était un truc psychologique ? » me demande mon voisin. Eh oui ! En une fraction de seconde, tout le monde a oublié Carnegie Hall et se retrouve dans la joie du moment.

Face à Yannick Nézet-Séguin, on comprend certains éléments qui se perçoivent dans la salle. La rondeur du son est, au départ, une rondeur du geste. Dès la fin de la première phrase de l'ouverture de *La clémence de Titus*, qui ouvre le concert, le geste dessine très précisément devant l'orchestre la résonance que le chef souhaite donner à l'extinction des sons. C'est ainsi qu'est sculptée la musique.

Voir le concert derrière les musiciens permet de percevoir l'importance du point d'ancrage au cœur de l'orchestre formé par la hautboïste Lise Beauchamp, la flûtiste Marie-Andrée Benny et le clarinetiste Simon Aldrich. Ils sont un pilier de l'expressivité du groupe et un pôle que Yannick Nézet-Séguin cherche souvent du regard.

Avec l'avancée de la tournée et le creusement des détails, Bruckner est devenu plus suave. Le chef savoure davantage le 2^e mouvement, qui perd un peu son allure de pérégrination schubertienne. Le sel interprétatif de cette 4^e *Symphonie* est devenu la ferveur croissante qui a atteint son apogée dans le finale de Carnegie Hall. La particularité du concert de Philadelphie fut l'aspect très pétillant et ciselé du scherzo. D'ailleurs, avant de l'entamer, Yannick Nézet-Séguin se frottait les mains, comme pour présager d'un bon moment.

« Je ne prémédite plus rien », disait en rencontre de presse celui qui a repris la baguette après plusieurs années à pétrir la musique à mains nues. Le geste n'a pas perdu en expressivité et a gagné en précision. Le finale de Carnegie Hall, moment de gloire de l'histoire de l'Orchestre Métropolitain, qui, selon le chef, « a progressé depuis la tournée européenne », était donc soumis à l'inspiration de l'instant et non à la préméditation.

Nous avons plusieurs fois témoigné des valeurs qui mènent à cette manière très particulière de faire de la musique, manière partagée à Philadelphie, une autre équipe musicale qui a accueilli ses collègues montréalais avec une chaleur humaine très émouvante, le *Konzertmeister* de ce prestigieux orchestre se faisant même portier pour saluer individuellement chaque convive d'un cocktail de bienvenue.

Cet « esprit Yannick » qui irradiait dans les sourires partagés a été résumé par la mezzo soliste Joyce DiDonato à la fin de ce raccord acoustique qui n'en était pas un : « Tout ce que j'ai ressenti ici, lors de cette tournée, c'était de l'amour et de la joie. »

Par-delà l'Atlantique, il y a deux ans, Alexandre Tharaud avait eu les mêmes mots.

Christophe Huss était l'invité de l'Orchestre Métropolitain lors de sa tournée aux États-Unis.

L'Orchestre Métropolitain aux États-Unis

Concert 4. Mozart : trois extraits de « La clémence de Titus ». Bruckner : « Symphonie n° 4 ». Joyce DiDonato (mezzo-soprano), Yannick Nézet-Séguin (direction). Kimmel Center (Philadelphie), dimanche 24 novembre 2019.

III CRITIQUE CLASSIQUE

Inégales cantates

Pour sa première visite en Amérique du Nord, La Chapelle Rhénane a présenté un concert marqué par des performances vocales inégales

ALEXIS RAYNAULT
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Pour le 43^e concert de son projet de présentation en concert de l'intégrale des cantates de Johann Sebastian Bach, Arte Musica recevait La Chapelle Rhénane pour un unique concert en sol américain. Fondé en 2001 par le ténor et chef Benoît Haller, l'ensemble strasbourgeois réunissait hier sur scène quatre solistes, dont Haller, et huit instrumentistes dans un programme de quatre cantates. Suivant la règle que s'est imposée pour cette série, la directrice d'Arte Musica, Isolde Lagacé, au moins une des œuvres — ici, *Wohl dem, der sich auf seinen Gott*, BWV 139 — correspondait au calen-

drier liturgique. Nonobstant quelques beaux moments, les Strasbourgeois ont offert de ces œuvres des interprétations parfois fragiles.

Fait plutôt rare, La Chapelle Rhénane est dirigée par un chanteur-chef, qui alterne entre ces rôles, chantant dimanche trois airs. Manquant de tonus et d'aisance dans l'aigu, Benoît Haller peine à rendre le caractère assuré, presque victorieux, de l'air « *Gott ist mein Freund* » de la cantate BWV 139, qui évoque la confiance que procure, à travers les épreuves, la proximité avec Dieu.

Diriger tout en chantant pose un défi de taille, puisque pareille tâche nécessite, pour faire face au public, de faire dos aux musiciens. Dans ces circonstances, on peut se questionner sur l'uti-

lité des gestes d'Haller. L'orchestre a par ailleurs éprouvé des problèmes de cohésion, les attaques se révélant bien souvent hésitantes et les articulations faisant l'objet de dissensions, notamment dans l'air « *Man halte nur ein wenig stille* » de la cantate BWV 93.

Trop de lyrisme tue le lyrisme

De ce manque de direction résulte un certain ennui qu'accentue une approche statique de l'orchestration, la contrebasse doublant presque systématiquement le violoncelle dans le continuo. Ce choix nuit à la différenciation des sections et des numéros, bien qu'il crée à l'occasion des effets frappants dans les récitatifs. Plus aisément audible que dans les grands ensembles, l'instrument y ajoute un co-

Diriger tout en chantant pose un défi de taille, puisque pareille tâche nécessite, pour faire face au public, de faire dos aux musiciens

loris très expressif. De manière générale, les récitatifs auraient gagné à être abordés sur un ton moins éminemment lyrique, qui avait pour effet d'en affaiblir le caractère d'aparté et de confiance.

S'imposant difficilement face aux instruments en première partie de concert, les chanteurs ont par la suite pris de l'assurance, jusqu'à offrir une performance tout à fait convaincante de la cantate *Es wartet alles auf dich* (BWV 187), avec un impressionnant chœur initial et une très belle offrande de la soprano Hasnaa Bennani dans l'air « *Gott versorget alles Leben* ».

En dépit de certaines faiblesses, le concert aura permis au public montrealais de découvrir le travail de musiciens très actifs en Europe, et des œuvres de grand intérêt. Pour ces raisons, on ne peut que célébrer l'initiative d'Arte Musica de les inviter.

Intégrale des cantates de J.S. Bach / An 6

Johann Sebastian Bach : cantates BWV 139, 37, 93 et 187. La Chapelle Rhénane, Hasnaa Bennani (soprano), Léopold Gillotts-Laforge (contre-ténor), Benoît Haller (ténor et direction), Benoît Arnould (baryton). Salle Bourgie, dimanche 24 novembre 2019.